

ANNA KARENINE

Anna Karénine

Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi

D'après Léon TOLSTOI



© Thierry Guillaume

Dates:

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, du 12 mai au 12 Juin 2016 (Grande Salle) ; Théâtre de Chelles (04/10); Théâtre de l'Olivier - Istres (07/10); Scène Nationale d'Albi (09/10); Théâtre Montansier-Versailles (12/10-16/10); Théâtre de Chartres (18/10); Théâtre National de Nice (17-18-19/11); La Ferme du Buisson, Scène Nationale de Marne-La-Vallée (25-26/11); L'Equinoxe- Scène Nationale de Châteauroux (28-29/11); Théâtre de Suresnes (10&15/11); Théâtre de Sens (25/11); Théâtre de Montélimar (02/12); Théâtre de Colombes (08/12); Théâtre de Cesson-Sévigny (11/12)

Contact Compagnie La Ronde de Nuit | production@larondedenuit.fr

19 rue de Moscou, 75008 Paris

téléphone 00 33 (0) 9 54 48 09 49 télécopie 00 33 (0) 9 59 48 09 49

courriel contact@larondedenuit.fr siret 884 768 00020 ape 9001Z

licence entrepreneur spectacle 2-107 490 53-10 749 06

www.larondedenuit.fr

ANNA KARENINE

Anna Karénine Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi

D'après Léon TOLSTOÏ

Adaptation et mise en scène — Gaëtan Vassart

Traduction — J.-Wladimir Bienstock

Collaboration artistique — Laure Roldan

Costumes — Stéphanie Coudert

Scénographie — Mathieu Lorry-Dupuy

Lumières — Olivier Oudiou

Son — David Geffard

Vidéo : Diego Governatori

Chorégraphie — Cécile Bon

Régie Générale — Sébastien Lemarchand

avec

Golshifteh Farahani, Emeline Bayart, Xavier Boiffier,
Sabrina Kouroughli, Xavier Legrand, Manon Rousselle,
Igor Skreblin, Stanislas Stanic, Alexandre Steiger.

Production Compagnie La Ronde de Nuit ; **coproduction** Théâtre Montansier-Versailles ; **Avec l'aide** à la production de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication , de l'Adami, de la Spedidam, de la Mairie de Paris; **avec la participation** artistique du Jeune Théâtre national ; **Avec le soutien** du Théâtre national de Nice, d'Équinoxe – scène nationale de Châteauroux, de la scène nationale d'Albi, de la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée, du Théâtre de Suresnes-Jean-Vilar ; **en coréalisation** avec le Théâtre de la Tempête.

Remerciements à la Comédie-Française, au T2G-CDN de Gennevilliers, à la Cité du Train et son directeur Sylvain Vernerey.

Contact Compagnie La Ronde de Nuit | production@larondedenuit.fr

Diffusion : Olivier Talpaert – En Votre Compagnie | 06 77 32 50 50 | olivier.talpaert@larondedenuit.fr

Relations presse : Claire Amchin - L'autre bureau | 06 80 18 63 23| 01 42 00 33 50 | lautre.bureau@wanadoo.fr

www.larondedenuit.fr

ANNA KARENINE



ANNA KARENINE

Anna Karénine l'insoumise. Celle qui choisit la passion, la liberté de penser, d'aimer jusqu'à la mort.

Nouvelle adaptation d'Anna Karénine au théâtre, après respectivement celle de la britannique Helen Edmundson en 1992, et Stanislavski en 1937.

Gaëtan Vassart propose cette 1^{ère} adaptation française avec une troupe de comédiens issus du CNSAD de Paris, et dans « le rôle de la plus belle femme de Russie » selon Tolstoï, l'actrice iranienne Golshifteh Farahani...

« Oui, j'ai connu l'amour, j'ai connu le plaisir, comme jamais elles ne le connaîtront ! » *Anna Karénine*

L'HISTOIRE:

Anna Karénine, mère d'un garçon de six ans, voit sa vie bouleversée par la rencontre d'un jeune officier, le comte Vronski. Anna lutte contre cette passion, finit par s'y abandonner et avoue son infidélité à son mari, haut fonctionnaire. Elle tombe enceinte de son amant, manque de mourir en couches, demande pardon à son mari et appelle la mort comme une libération. Elle se rétablit, revoit son amant et part vivre avec lui, en marge de la société. Anna suscite admiration pour son audace émancipatrice, et réprobation de braver ouvertement les conventions sociales. La relation charnelle avec Vronski se détériore. Son mari l'empêche de voir l'enfant, elle abuse de morphine. Parallèlement à cette relation, Lévine, homme droit, promeut l'instruction publique, et demande la main de Kitty qui l'accepte après avoir séché ses larmes d'un amour à sens unique pour Vronski. Nicolaï, poète, défend l'art sans concession et meurt dans la misère auprès de Maria. Daria et Stépan, couple au bord de la rupture, accepte les aléas: il la trompe, elle pardonne pour conserver l'unité familiale. Anna Karénine, ou le cri sourd d'une haute société dont l'obsession est, jusqu'au bout, de sauver les apparences.

ANNA KARENINE



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE :

NOTRE ADAPTATION est centrée sur la question de l'émancipation des femmes, telle qu'elle ressort du destin conjugal d'Anna Karénine, de Kitty Chtcherbatski et de Daria Alexandrovna : chacune incarne un moment dans l'histoire d'un couple. Anna Karénine, libre et déterminée, fait le choix de vivre sa passion et sera bannie. Elle est l'insoumise, la petite sœur d'Antigone.

Tolstoï écrit : « Anna Karénine ressemble à la lueur d'un incendie au milieu d'une nuit sombre ». Cette phrase me paraît donner, en une image clé, la véritable dimension d'*Anna Karénine*. Jusqu'où peut-on aller dans un amour charnel et qu'est-ce que le fantasme amoureux ? Qui peut aujourd'hui incarner une femme faisant le choix de l'émancipation ? Quels idéaux pour orienter la pensée quand notre monde donne de tels signes d'essoufflement et que les inégalités sociales posent la question de la méritocratie ? Sans l'urgence d'un écho présent, une œuvre classique devient inutile.

C'est un roman sur la survie. Non pas la survie d'un individu ou d'une famille, mais celle de toute une société, ou même d'un monde. La fin du XIXème connaît l'essor du capitalisme et de l'industrie, mais voit aussi l'émergence de mouvements contestataires et nihilistes. Chez Tolstoï, tous les êtres se débattent et parent au plus pressé. Anna Karénine, ou le cri sourd d'une haute société dont l'obsession est, jusqu'au bout, de sauver les apparences.

Nous pousserons le plus loin possible les scènes de « passion » de manière à faire jaillir la vitalité et la pulsation de l'œuvre romanesque. Une salle de bal imaginaire d'un palais abandonné

ANNA KARENINE

est éclairée par un lustre dont les bougies brûleront jusqu'au dernier souffle de l'héroïne. "Éteignons la bougie s'il n'y a plus rien à voir", ce sont ses derniers mots.

La mort parcourt le chef-d'œuvre de Tolstoï. Le coup de foudre d'Anna et Vronski, sur un quai de gare, est lié à jamais au morbide : l'accident d'un ouvrier déchiqueté par un train. Plus tard, au champ de courses, Vronski se voit contraint d'abattre sa jument qui a fait une chute. Ces morts hantent l'esprit d'Anna, qui pressent la sienne, et sa violence. Dans la mythologie grecque, Perséphone, déesse du monde souterrain, associée au retour de la végétation au printemps, cueille des fleurs funéraires, des violettes et des narcisses, avant d'être envoyée aux enfers.

Le père de la littérature russe, lecteur assidu de Rousseau, glorifie le monde de la campagne et promeut l'éducation comme levier de progrès pour lutter contre l'ignorance. La Russie sort exsangue de la grande guerre de Crimée de 1856, des révoltes paysannes contraignent Alexandre II à prononcer l'abolition du servage : c'est dans ce contexte que Tolstoï écrit son roman de neuf cents pages, s'interroge sur l'existence de Dieu, et ouvre une école dans une aile de son château pour promouvoir l'instruction pour tous.

Avec *Anna Karénine*, Tolstoï porte un discours visionnaire et progressiste qu'il me paraît urgent de faire entendre. Dans notre période si troublée, où des populations entières versent dans l'obscurantisme, la peur et la paranoïa, nous continuons à penser, comme le personnage de Lévine, que la raison, l'éducation, les sciences, le savoir, l'histoire, peuvent légitimement supplanter la seule émotion, les croyances, les préjugés, les superstitions, le fatalisme, la loi du talion. Et fonder un projet de libération humaine. • **Gaëtan Vassart**

JOURNAL DE TOLSTOÏ, AU SUJET DE ANNA KARENINE :

« Je suis contre l'art engagé. Le but de l'artiste ne consiste pas à résoudre un problème de manière indiscutable, mais à faire aimer la vie dans toutes ses innombrables et inépuisables manifestations. Si l'on me disait que je pouvais écrire un roman par lequel j'établirais de façon incontestable la vision qui me semble vraie de tous les problèmes sociaux, de l'émancipation des femmes, etc, je ne consacrerais pas deux heures de travail à un tel roman. Mais si on me disait que ce que je vais écrire sera lu dans vingt ans par les enfants et petits-enfants d'aujourd'hui et les fera pleurer et rire et aimer la vie, alors j'y consacrerais toute ma vie.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR :

LÉON NIKOLAEVITCH COMTE TOLSTOÏ (1828-1910) né à Iasnaïa Polonia en Russie. Orphelin de bonne heure, il est élevé par un professeur français. Il perd la foi durant son séjour à l'université et retourne dans ses terres pour y soulager, selon les idées généreuses dont il commence dès lors à se faire le porte-parole, le sort des serfs. Cet essai se solde par un échec. En 1851 il devient sous-officier d'artillerie dans le Caucase et publie sa première œuvre « Enfance ». Il est nommé commandant de division sous Sébastopol. En 1858, il voyage en France, en Suisse, en Allemagne. Rentré en Russie, il fonde une école modèle pour paysans et une revue pédagogique. Il se marie en 1862 et écrit, en onze ans, « Guerre et paix » et « Anna Karénine ». Il abandonne ensuite le monde pour se consacrer au travail manuel, au labourage de la terre et à la rédaction de plusieurs romans, des œuvres philosophiques. « Anna Karénine » déborde tous les cadres, son auteur ne relève d'aucune école définie, sinon celle qu'il a créée et dont il demeurera

ANNA KARENINE

l'unique représentant. Tolstoï est porté au rang de père fondateur de la littérature russe adoré par ses proches contemporains ou héritiers que sont Dostoïevski, Gorki, Tourgueniev, Tchekhov, Nabokov, Flaubert ou Stephen Zweig pour ne citer qu'eux.

CE QU'EN DISENT SES CONTEMPORAINS :

« Je redoute la mort de Tolstoï, parce que je n'ai jamais aimé personne comme lui. » **Anton Tchekhov**

« Anna Karénine est une perfection, comme œuvre artistique, et rien de pareil dans les littératures européennes ne peut lui être comparé ! Tout au centre de cette vie impudente et mesquine, une vérité se fait jour, et tout s'illumine à la fois. » **Fédor Dostoïevski**.

« Ni la crypte de Napoléon sous la coupole de marbre des Invalides, ni le cercueil de Goethe dans le caveau des princes, ni les monuments de l'abbaye de Westminster n'impressionnent autant que cette tombe merveilleusement silencieuse, à l'anonymat touchant, quelque part dans la forêt, environnée par le murmure du vent...» **Stefan Zweig**, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*

« Tolstoï est le plus grand des romanciers et nouvellistes russes. Avec Anna Karénine, Tolstoï atteint le comble de la perfection créative. » **Vladimir Nabokov**

Quelques pistes de réflexion:

Pourquoi un développement du rôle du poète Nicolaï dans l'adaptation ?

Ce personnage permet d'énoncer la réflexion sur l'art proposé par Tolstoï.

D'un point de vue rythmique, cela permet aussi de provoquer un rapport au désir pour le personnage Anna Karénine. Dans le roman, plusieurs histoires s'entrecroisent. Le personnage d'Anna n'apparaît dans le roman qu'au bout d'une centaine de pages, mais les autres personnages nous l'annoncent sans cesse. Dans l'adaptation, la succession des scènes, dont celle du poète Nicolaï et de son frère Lévine, en plus de la reflexion sur l'art, permet de dilater le temps d'Anna , et de permettre de rendre crédible les différentes phases de son « évolution amoureuse ».

Pourquoi un rideau et une robe à paillettes ?

“Saisis au vol les instants de bonheur, fais-toi aimer, éprends-toi toi-même ! C'est la seule chose qui compte au monde : le reste n'est rien et c'est cela seul qui nous occupe tous” disait cette atmosphère.

Cette phrase de “ Guerre et Paix “ décrivant l'ambiance d'un bal nous a inspiré le choix de la valse à mille temps. Qui mieux que Brel pour chanter, dans sa langue poétique et populaire, cette ambiance festive où « Il y a toi, y'a l'amour et y'a moi ». L'amour, ou le fantasme de l'amour, celui d'un ailleurs plus libre et plus brillant, est un personnage central d'Anna Karénine. Comme pour Emma Bovary au bal de la Vaubyessard, le bal agit sur Anna comme un révélateur, de la vie réelle et des fantasmes, et lui fait assumer la pulsion du corps. Anna porte ainsi une robe à paillettes, réminiscence du Rideau de bal, pour la scène de « l'offense », dans laquelle Alexis Karénine met en garde Anna du danger qui la menace si elle continue à fréquenter Vronski.

ANNA KARENINE

C'est pendant ce même bal qu'Anna reprend possession de son corps et de sa sensualité, endormie depuis six ans (on sait qu'Anna a un fils de 6 ans et qu'elle n'a pas eu d'autre enfant). Elle ose quitter la société et son carcan, puis l'affronter dans la scène du champ de courses où elle assume en public son amour pour Vronski.

Pourquoi un sol en miroir/plaque de tôle ?

Nous avons choisi un sol en miroir pour évoquer le regard omniprésent, intrusif et tout puissant de la société.

Le miroir évoque aussi la solitude d'Anna par l'absence de reflet. Anna s'isole de plus en plus, elle ne peut plus se raccrocher aux miroirs qui reflétaient son identité auparavant (son mari, la société). Elle ne trouve plus de reflet d'elle même qu'en Vronski. En cela cette relation connaît « *l'avitaminose* » dont parle Albert Cohen dans *Belle du seigneur*. Elle divise sa personnalité. Elle sait déjà que cette dualité ne pourra plus former une image unique ; et elle mourra coupée en deux par le train de la fatalité.

Le sol évoque aussi la plaque en tôle chère à Anselme Kieffer, comme une matière qui rentre dans le corps. Dès qu'elle monte sur le plateau, comme plaque de fer, elle sait qu'elle finira transpercée par ce même de fer.

Pourquoi l'agonie de la jument au début du spectacle ?

Anna contemple l'agonie de la jument comme un présage funeste, la jument meurt sur le champ de courses pour annoncer la propre mort d'Anna selon Nabokov.

Pourquoi la matière du feutre pour le rideau de fin ?

Le choix du feutre pour le rideau de fin est une référence à Joseph Beuys et son fameux piano. Le piano est réduit au silence par un matériau qui étouffe les sons, tout comme Anna doit étouffer son amour et ne peut le révéler au grand jour, dans cette société qui donne primauté au paraître.

C'est aussi une matière qu'on utilise pour protéger (par ex. les meubles lors de déménagements), dans laquelle les personnages s'emmitouflent (chagrin de Lévine, accouchement d'Anna).

Pourquoi la musique de Stravinski ?

Bernard Herrmann, le compositeur de Hitchcock, s'est beaucoup inspiré de Stravinski pour porter le suspens. En particulier dans « *Vertigo* », où la mort semble annoncée et inexorable dès le début. Ce n'est pas seulement une histoire d'amour, mais une histoire de destins de fer qui s'entrecroisent : Anna n'existe pas sans Stiva, qui n'existe pas sans Dolly, qui n'existe pas sans Kitty, qui n'existe pas sans Lévine, qui n'existe pas sans Nicolaï ; et sans train, Vronski n'existe pas. Il est amené par le chemin de fer. Le train et Vronski sont liés comme le cheval de course à la mort. L'histoire est déjà écrite au moment de l'entrée du train en gare, au tout début du roman.

Pourquoi la trivialité chez certains personnages ?

Chez Tolstoï on trouve la volonté de représenter la société dans son intégralité. Il compare son roman à une « expériences de laboratoire » consistant à faire vivre des personnages imaginaires dans des scènes concrètes. Ne pouvant représenter les moujiks dans notre adaptation, nous avons choisi de doter certains personnages du langage fleuri que l'on retrouve dans le roman. A l'instar d'Anna, le personnage de Daria entraîne elle aussi le poids des apparences et convenances en utilisant ce langage châtié. Nous retrouvons ainsi l'humour contenu dans le roman de Tolstoï.

Pourquoi l'utilisation de certains mots anglais et toutes ces références à la France ?

ANNA KARENINE

Dans toute l'œuvre de Tolstoï, le Français est utilisé par l'aristocratie. En effet, pour être une jeune fille du monde accomplie, il fallait savoir chanter ou jouer du clavicorde, peindre à l'aquarelle et surtout parler français ! La langue française devient le modèle idéal. Le français représente la manière de parler mais aussi celle de penser. Tout le monde lit en français. Les grands textes de la littérature française sont traduits, ils affinent et enrichissent la langue russe : elle contient encore 25% de mots venus de Paris. Nous avons donc choisi l'anglais, langue incontournable de la « jet-set » pour remplacer le français. Snobisme de cette nouvelle aristocratie on trouvera donc tout au long de notre adaptation ces paillettes d'une langue de classe.

Que représente la France pour Tolstoï ?

Pour Tolstoï, qui a fait un séjour de quelques mois en France, dans sa jeunesse. La France représente, en plus de la riche littérature, le pays d'une sexualité aux mœurs débridés. C'est pourquoi, dans le roman, dès qu'il est fait allusion au plaisir des sens, une terminologie française revient (La jument, double symbolique d'Anna, s'appelle Frou-Frou, le frère d'Anna a une maîtresse française et apprécie les plats français, Anna retrouve son amant au *Théâtre Français* pour écouter une artiste du nom de Claire, etc)

ANNA KARENINE



ANNA KARENINE



Ouroboros, 2014. Verre, métal, plomb, feuilles séchées (Anselm Kiefer)

« Toutes les familles heureuses se ressemblent, mais chaque famille malheureuse l'est à sa façon » - 1ère phrase du roman « Anna Karénine ».

ANNA KARENINE

La mort ponctue le roman :

- Sur le quai de gare, il y a le coup de foudre entre Anna Karénine et son futur amant, immédiatement suivi par la mort d'un cheminot écrasé sous un train, associant ainsi à jamais leur 1ère rencontre à un évènement morbide.
- Lors d'une course hippique où l'amant d'Anna Karénine se distingue pour aller franchir la ligne d'arrivée en vainqueur, sa jument trébuche et doit être abattue sur le champ car elle se brise la colonne vertébrale. Dans l'émotion, elle avoue sa liaison à son mari.
- L'agonie et la mort de Nicolaï, la figure du poète contestataire.
- La mort d'Anna Karénine qui se jette sous un train, un soir de brume.

EXTRAIT DU JOURNAL DE NABOKOV- « ESSAI SUR ANNA KARENINE » :

« *** Anna Karénine n'est pas qu'une femme, qu'un splendide spécimen du sexe féminin, c'est une femme dotée d'un sens moral entier, tout d'un bloc, prédominant : tout ce qui fait partie de sa personne est important, a une intensité dramatique, et cela s'applique aussi bien à son amour. Elle est incapable de se contenter, comme la princesse Betsy, autre personnage du roman, d'une liaison clandestine. Sa nature loyale et passionnée rend la duplicité et la clandestinité inconcevables. Elle n'est pas, comme Emma Bovary, une rêveuse de province, une femme désenchantée qui court en rasant des murs croûlants vers les lits d'amants interchangeables. Anna donne à Vronski toute sa vie, elle consent à être séparée de son jeune fils qu'elle adore — malgré la cruelle souffrance que peut représenter pour elle de ne plus voir l'enfant — et elle part vivre avec Vronski d'abord en Italie, puis dans ses terres de la Russie centrale, bien que cette liaison « notoire » la stigmatise, aux yeux du monde immoral dans lequel elle évolue, comme une femme immorale. (On pourrait dire dans un sens, qu'elle a réalisé le rêve d'Emma, qui était de s'enfuir avec Rodolphe, mais Emma n'aurait pas été déchirée si elle avait dû se séparer de *son* enfant, et, il n'y avait pas d'explication d'ordre moral dans le cas de *cette* petite dame-là.) Finalement, Anna et Vronski reviennent à la vie citadine. Anna scandalise la société hypocrite moins par sa liaison amoureuse que par son mépris affiché des conventions sociales. (Nabokov)

***Anna Karénine, l'une des plus belles histoires d'amour de toute la littérature, n'est évidemment pas un simple roman d'aventures. Profondément préoccupé des questions morales, Tolstoï se posa constamment les questions qui de tout temps sont vitales pour l'humanité. Il y a dans Anna Karénine une question morale qui n'est pas celle que le lecteur courant s'attend à y trouver. Ce n'est pas qu'Anna Karénine, s'étant rendue coupable d'adultère doive en payer le prix (il était courant que les femmes du monde dans cette société, aient des liaisons amoureuses secrètes), mais qu'elle méprise ouvertement les conventions sociales et s'adonne entièrement à un amour charnel et physique, plutôt que d'accepter un amour métaphysique et l'acceptation du sacrifice, basé sur un respect mutuel donné par le cadre du mariage... La véritable intention morale de Tolstoï apparaît : l'amour ne peut être exclusivement charnel parce qu'il est alors égocentrique et devient par conséquent destructeur. (Nabokov)

ANNA KARENINE

NOTE DE LAURE ROLDAN , COLLABORATRICE ARTISTIQUE :

Le roman a été inspiré à Tolstoï par un fait divers : Le suicide d'une femme abandonnée par son amant qui était un voisin et une connaissance de Tolstoï. Cette jeune femme s'est jetée sous un train dans la petite gare de Lassenki. Tolstoï a vu son corps déchiqueté. C'est de cette image qu'est né le "destin" d'Anna Karénine.

Voici ce que nous en dit Kundera du projet initial d'écriture de Tolstoï : « *Quand Tolstoï a esquissé la première variante d'Anna Karénine, Anna était une femme très antipathique et sa fin tragique n'était que justifiée et méritée. La version définitive du roman est bien différente, mais je ne crois pas que Tolstoï ait changé entre-temps ses idées morales, je dirais plutôt que, pendant l'écriture, il écoutait une autre voix que celle de sa conviction morale personnelle. Il écoutait ce que j'aimerais appeler la sagesse du roman. Tous les vrais romanciers sont à l'écoute de cette sagesse suprapersonnelle, ce qui explique que les grands romans sont toujours plus intelligents que leurs auteurs. Les romanciers qui sont plus intelligents que leurs œuvres devraient changer de métier.* »

Que nous dit ce roman aujourd'hui, en 2016 où tout est possible, où les familles recomposées sont devenues monnaie courante et où chaque couple paraît passer des accords tacites et des contrats propres à la morale de chacun ? Peut-on vivre et aimer deux personnes en même temps, une fois la morale évacuée ? Dans la scène de l'accouchement d'Anna, où elle laisse libre cours à son subconscient : Anna, qui est tombée enceinte de son amant Vronski se trouve très mal lors de son accouchement et frôle la mort. Dans son délire, elle ne sait plus qui est le bon Alexis, son mari et son amant portant le même prénom. Elle ne sait plus lequel des deux elle aime. Anna Karenine se découpe en deux, la tête au mari, le corps à l'amant : « Ne t'étonne pas, je suis toujours la même ... Mais il y en a une autre en moi dont j'ai peur. C'est elle qui l'a aimé, "lui", et je ne voulais pas te haïr, mais je ne pouvais oublier celle que j'étais autrefois... maintenant je suis moi tout entière, vraiment moi, pas l'autre. » Elle divise ainsi sa personnalité. Elle sait déjà que sa dualité ne pourra pas se rassembler en une seule image, c'est son chemin de fer : elle finira coupée en deux par le train de la fatalité.

En effet, en choisissant de partir en Italie avec son amant à la suite de cet épisode, Anna s'isole de plus en plus, elle ne peut plus faire appel aux différents miroirs qui reflétaient son identité auparavant (son mari, la société). Elle ne trouve plus de reflet d'elle-même qu'en Vronski. En cela cette relation connaît « l'avitaminose » dont parle Albert Cohen dans *Le Seigneur* : « Si cet amour dure, et si cet amour dure dans un isolement complet du monde. Ce qui arrive à Solal et Ariane, ils sont seuls responsables de leur amour, ils n'ont que leur amour, ils ne voient personne d'autre. Et alors, c'est l'avitaminose. » L'amour, libre salut ou châtiment ?

Dans le roman de Tolstoï, on ne saurait isoler le couple Anna / Vronski de la vaste fresque de la société russe. Ce n'est pas seulement une histoire d'amour, mais une histoire de destins de fer entremêlés : Anna n'existe pas sans Stiva, qui n'existe pas sans Dolly, qui n'existe pas sans Kitty, qui n'existe pas sans Lévine, qui n'existe pas sans Nicolaï, et sans train, Vronski n'existe pas. Il est amené par le chemin de fer, le train et Vronski sont liés comme le cheval de course à la mort. L'histoire est déjà écrite au moment de l'entrée du train en gare

Laure Roldan, collaboratrice artistique.

ANNA KARENINE



ANNA KARENINE

METTEUR EN SCÈNE



Gaëtan Vassart © Photo Diego Governorato

Gaëtan Vassart est un auteur, metteur en scène et comédien né à Bruxelles en 1978. Avant d'intégrer le **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris**, Gaëtan Vassart a été formé à l'INSAS en sections comédien et mise en scène, puis en Classe Libre au Cours Florent. A notamment joué au théâtre avec Philippe Adrien, Bernard Sobel, Eric Ruf, Gérard Desarthe, Michel Didym ou Joël Jouanneau. Au cinéma, il joue dans *Malaterra* et *l'Affaire Courjault* de Jean-Xavier de Lestrade et *L'Exercice de l'Etat* de Pierre Schoeller. Joël Jouanneau l'aide à fonder la Compagnie La Ronde de Nuit. Il écrit et met en scène : *Toni M.* (texte qui reçoit l'Aide à la création du CNT et est accueilli en résidence de création à la Chartreuse), présenté à la *Chapelle Sainte-Claire* au *Festival d'Avignon* ; *Peau d'Ourse* d'après le conte italien du *Pentamerone*, présenté à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro; *Danseuse* (Encouragements du CnT) prochaine création à la Comédie de Picardie en 2017. *Anna Karenine* est la première adaptation théâtrale en France du roman de Tolstoï.

ANNA KARENINE



Golshifteh Farahani © photo Arnold Jerocki

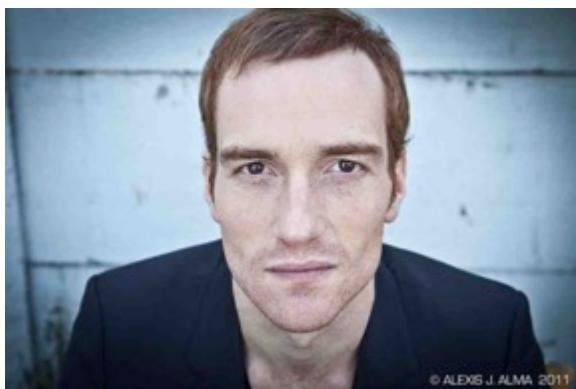
Golshifteh Farahani – Comédienne. Née en Iran, Golshifteh Farahani est la fille du metteur en scène de théâtre Behzad Farahani. Virtuose de piano adolescente, Golshifteh Farahani devient la première actrice iranienne depuis la révolution islamiste de 1979 à jouer dans une production américaine, *Mensonges d'État* de Ridley Scott, et est contrainte à l'Exil pour avoir posé sans voile et bras nu aux côtés de Leonardo Di Caprio. En 2015, elle pose nue pour la revue « Egoïste », manière pour elle de revendiquer et d'assumer son autonomie et sa liberté de femme. Au cinéma dans une quinzaine de films, notamment « *Mensonges d'Etat* » de Ridley Scott, *A propos d'Elly* de Asghar Farhadi, *Poulet aux prunes* de Marjane Satrapi, *Syngué Sabour, pierre de patience* de Atiq Rahimi pour lequel elle est nommée meilleur espoir féminin au César 2014, *My sweet pepperland* de Hiner Saleem, *Exodus* de Ridley Scott, *Eden* de Mia Hansen-Løve, *Les deux amis* de Lousi Garrel, *Les malheurs de Sophie* de Christophe Honoré, et *Pirates des Caraïbes* de Joachim Rønning aux côtés de Johnny Deep.

ANNA KARENINE



Daria, épouse de Stépan

mis en scène par Christophe Rauck, *Le Comte Öderland* de Max Frisch mis en scène par Claude Yersin, *La Baignoire et les deux Chaises* (quinze auteurs) mis en scène par Gilles Cohen, *Musée Haut, Musée Bas et Batailles* de et mis en scène par Jean-Michel Ribes, *Les Amoureux* de Goldoni mis en scène par Gloria Parys, *La Puce à l'Oreille* de Feydeau mis en scène par Paul Golub, *La Langue dans le crâne* de Bertrand Reynaud et le groupe de compositeurs Sphota mis en scène par Thierry Poquet. En 2011 et 2012 elle joue dans *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht et Cassé de Rémi De Vos mise en scène par Christophe Rauck. Elle joue dans le Bourgeois Gentilhomme de Molière mis en scène par Denis Podalydès. Dernièrement Beaucoup de bruit pour rien de William Shakespeare par Clément Poirée.



Vronski, amant d'Anna

Émeline Bayart – Comédienne. Elle se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris (2000-2003) : elle y suit les classes de Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Cécile Garcia Fogel, Jean-Paul Wenzel, Hélène Vincent, Mario Gonzales. Elle a également suivi les classes de formation musicale et de piano du conservatoire national de région de Lille de 1986 à 1996 Depuis sa sortie du CNSAD en 2003, elle a joué au théâtre dans *Foi, Amour, Espérance* de Horvath mis en scène par Cécile Garcia-Fogel, *Le Revizor* de Gogol

Xavier Boiffier – Comédien. Il suit l'enseignement du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2002 à 2005. Au théâtre, il a joué dans La Nuit des Rois de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn à la Comédie Française, La Chèvre ou Qui est Sylvia ? de Edward Albee mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, Le Songe d'Auguste Strindberg mise en scène de Jacques Osinski, Andromaque de Racine mise en scène de Declan Donnellan, et Ithaque de Botho Strauss mise en scène de Jean-Louis Martinelli.

Au cinéma, *Brice de Nice* de James Huth, et à la télévision dans *Ainsi-soient-ils* produite par Arte.

ANNA KARENINE



Kitty

Sabrina Kouroughli – Comédienne. Après de études au conservatoire de Danse de Lyon de 1996 à 2000, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dont elle est diplômée en 2004 après avoir suivi les cours de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe. Dès sa sortie du conservatoire en 2004, elle joue sous la direction de Joël Jouanneau *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, rôle pour lequel elle obtient la nomination *Révélation meilleure comédienne Molières 2005*.

La même année, elle travaille avec Philippe Adrien dans *Meurtres de la princesse juive* de Armando Llamas, Gilberte Tsaï dans *Le gai savoir*, Pauline Bureau dans *Le songe d'une nuit d'été*. L'année suivante, elle joue dans *Filumena Marturano* de E. de Filippo au Théâtre de l'Athénée mis en scène par Gloria Paris, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, mis en scène par J. Jouanneau dans le cadre du Festival d'Automne à la Cité internationale. En 2007, avec Jacques Nichet *Faut pas payer* (Dario Fo) au Théâtre National de Toulouse, puis *Le Commencement du Bonheur* (Giacomo Leopardi) à la *MC 93 et au TNT* ; en 2008 avec J-L Martinelli, *elle joue dans Kliniken* de Lars Noren au Théâtre de Nanterre les Amandiers ; en 2009 avec J. Jouanneau dans *Sous l'œil D'Œdipe au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Commune – Aubervilliers*, ainsi que *Le Marin d'eau douce au Grand T de Nantes*. En 2010 avec J. Nichet dans *Variation sur le temps au Collège de France* ; en 2011 Jacques Vinceney dans *Jours Souterrains* (A. Lygre) au CND de Vitry ; en 2012 avec Bernard Sobel dans *L'homme inutile* (I.Olecha) au Théâtre National de la Colline. Elle joue actuellement dans *Les serments indiscrets* de Marivaux mis en scène par Christophe Rauck.



Xavier LEGRAND – Comédien

Diplômé du CNSAD de Paris, Xavier Legrand est acteur, scénariste et réalisateur. Il a travaillé sous la direction de Christian Schiaretti dans plusieurs créations du Théâtre National Populaire de Villeurbanne (notamment *Coriolan* de Shakespeare (Molières 2009 du Spectacle du théâtre public et *Par-dessus Bord* de Michel Vinaver, grand prix de la critique en 2008). Dans la série théâtrale *Le Graal* Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti. Il a également joué sous la direction de Jean-Yves Ruf, Christian Benedetti, Nicolas Maury, Irina Solano, Laurent Bazin, Alexandre Zeff,

ANNA KARENINE

Cristèle Alvès-Meira, Félicité Chaton ou Angélique Friant Il a tourné sous les directions de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Benoit Cohen, Brigitte Sy. Xavier Legrand réalise *Avant que de tout perdre*, sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde. Nommé aux Oscars en 2014, le film a obtenu de nombreuses récompenses, notamment quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2013 et *le César du Meilleur Court Métrage en 2014*. Xavier Legrand a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



Stépan Oblonski, frère d'Anna

Alexandre Steiger – Diplômé du CNSAD de Paris avec Philippe Adrien et Dominique Valadié. Au théâtre, il travaille avec Anne Kessler dans *Les Naufragés* de Guy Zilberstein ; Marie Rémond dans *Promenades* de Noëlle Renaude ; Volodia Serre dans *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman ; Jean-Baptiste Sastre dans *Le Chapeau de paille d'Italie* de Eugène Labiche, *Les Paravents* de Jean Genet ; Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia dans *Le Mental de l'Equipe* d'Emmanuel Bourdieu ; Olivier Treiner dans *L'Ile des esclaves* de Marivaux, *Le Petit Maître corrigé* de Marivaux ; Victor Gauthier-Martin

dans *La Vie de Timon* de William Shakespeare ; Philippe Adrien dans *L'Achat du cuivre* de Bertolt Brecht ; Jean-Marie Villégier dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare ; Karine Saporta dans *Feu le music-hall* de Colette ; Véronique Caye dans *Focus*. Au cinéma, il travaille sous la direction de Mathieu Kassovitz dans *L'Ordre et la morale* ; Cédric Prévost dans *Catharsis* ; Jean Baillargeon dans *Opération 118 318, Sévices Clients* ; Solveig Anspach dans *Louise Michel ; Queen of Montreuil* ; Nicolas Sada dans *Espion(s)* ; Anne Fontaine dans *La Fille de Monaco* ; Eric Forestier dans *La Troisième Partie du monde* ; Emmanuel Bourdieu dans *Les Amitiés maléfiques* ; Ramzi Ben Sliman dans *En France* ; Frédéric Vin dans *Paul Rondin est Paul Rondin* ; Benoît Cohen dans *Fragrant Délit* ; Christophe Regin dans *Bootylicious, Des sangsues, L'Education Finlandaise*. Pour la télévision, il tourne sous la direction d'Antoine Santana *Main basse sur une île* ; Christian Bonnet *Unité spéciale* ; Philippe Monnier *La Cagnotte* ; Benoît Cohen *Nos enfants chéris*. Récemment on l'a vu dans *Yves Saint Laurent* de Jalil Lespert et au théâtre des Bouffes du Nord dans *le Bourgeois gentilhomme* de Molière par Denis Podalydès.

ANNA KARENINE



Maria

Manon Rousselle – Comédienne. De 2012 à 2015, elle étudie l'art dramatique à l'Ecole Florent dans les classes de Antonia Malinova, Cédric Prévost, Jerzy Klesyk et Gaëtan Vassart. Elle travaille des auteurs aussi variés que Armando Llamas, Bertolt Brecht, Georg Büchner, Witold Gombrowicz, Frank Wedekind, Molière, William Shakespeare et Eschyle. En 2015, elle tourne pour la télévision dans « La Face » réalisé par Marc Rivière.



Nicolaï

Igor Skreblin – Comédien. Igor Skreblin est formé à l'Ecole Internationale de Théâtre. Au théâtre, il travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil dans *Le Dernier caravansérail*, et de Julie Berès dans *E Muet et poudre!*, avec Marie Pascale Osterrieth, *Dolores Claiborne*, et *Le dernier jour du jeûne* de Simon Abkarian, *Titus Andronicus* de Philippe Awat, *Le Songe d'une nuit d'été*, de François Lecour, *Barbe Bleue*, de David Négroni, *Ulysse* et *Les Chaises*, de Christophe Rauck, *Comme il vous plaira*, de Tsunenori Yanagawa, *Cent ans de solitude* de S. Boubil.

Au cinéma il tourne avec Frédéric Berthe, Edgar Marie, Alain Minnier, Thierry Seban, Béatrice Pollet, Yann Gozlan, Nicolas Boukrief, Gérard Krawczyk, Micha Wald, Frédéric Schoendoerffer, Serge Le Peron, Cédric Kahn, Antoine de Caunes, Cédric Klapisch, Myriam Mézieres et Alain Tanner. A la télévision il tourne sous la direction de Marc Rivière, Patrick Dewolf, Hervé Hamar, Régis Musset, Philippe Setbon, Nina Companeez, Philippe Setbon, Joyce Bunuel, Gérard Marx, Christian François, Laurent Carceles, Karim Didri, René Manzor, Etienne Dhaene, et Patrick Grandperret.

ANNA KARENINE



Lévine, soupirant de Kitty

Stanislas Stanic – Comédien. Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique, il travaille avec Alain Françon, Bernard Sobel, Stuart Seide, Jacques Vincéy, Nathalie Richard, Anne Alvaro, Michel Didym, Nicolas Liautard, Isabelle Ronayette, Fred Cacheux, Lyes Salem, Nora Granovsky, Myriam Marzouki, Victor Gauthier-Martin, Marc Paquier... Il joue Shakespeare, Sophocle, Molière, Marivaux, Schiller, Pinter, Vinaver, Horvath, Goldoni, Ostrovski, Mayenburg, Crimp, Feydeau, Blanchot, Wesker, Olécha, Danis, Berg, Llamas, Mouawad, Vidic, Pireyre, Darley, Butterworth

Au cinéma, il a travaillé avec Siegrid Alnoy, Qiaowei Ji, Ellen Perry, Philippe Garrel, Xavier Beauvois, Pascal Bonitzer... Il est Lauréat du Centre National du Théâtre avec sa pièce inspirée du conflit en ex-Yougoslavie, Balkans Banlieue. Il sera prochainement aux Ateliers Berthiers/ Théâtre de l'Odéon dans Toujours la tempête de Peter Handke, dans la mise en scène de Alain Françon.

SCENOGRAPHIE

Mathieu Lorry-Dupuy est né en 1978, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2004. Dès sa sortie, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets comme les « Vidéo Portraits » signés par l'artiste. Depuis 2006, il travaille comme scénographe dans *Crave* pour Thierry Roisin, *Chez les nôtres* pour Olivier Coulomb, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerdà, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra national Montpellier pour Jean-Yves Courrègelongue, *Beyrouth Hôtel* pour Niels Arestrup, le *Cerceau et Pornographie* pour Laurent Gutmann, *Mô* pour Alain Béhar, des *Vagues* pour Marie-Christine Soma, *Colombe et Nombril* pour Michel Fagadau, *Amphitryon* de Molière (Théâtre du Vieux Colombier - Comédie Française) et récemment *La vie est un rêve* de Caldéron puis *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz mis en scène par Jacques Vincéy.

COSTUMES

Stéphanie Coudert - Diplômée des Arts Décoratifs en 1999, elle est lauréate la même année du Festival de Hyères. Elle crée sa griffe éponyme de la Maison Stéphanie Coudert en 2001. Elle vient d'être récompensée du Grand Prix de la Création Haute couture de la Ville de Paris en novembre 2014, et a intégré le calendrier parisien des collections haute couture. Stéphanie Coudert crée des pièces uniques et éditions limitées depuis 15 ans, diffusés à Paris, au Japon et au Moyen Orient. Invitée à présenter une première fois en 2004 à Paris, ses modèles ont défilé et ont fait l'objet de nombreuses expositions à l'international : Beijing, Varsovie, Ekaterinburg, Asmara, Madagascar, San Francisco, New York. Installé sur les hauteurs de Paris, le studio reçoit une clientèle privée depuis 2009 pour des créations sur-mesure déclinées du répertoire exclusif de volumes de la collection « permanente » de Stéphanie Coudert. La créatrice cherche ses modèles directement en volume autour du buste de travail, à la manière d'un sculpteur. De ce travail est née une silhouette fluide, un « Tailleur-Flou ». Elevée à Téhéran, Bagdad puis



Versailles, Stéphanie Coudert a une vision internationale de la femme et d'une silhouette sans attaches. Au théâtre, elle travaille régulièrement à la réalisation des costumes des spectacles de Joël Jouanneau depuis 2001.

DRAMATURGIE

Laure Roldan, formée au CNSAD de Paris, elle a comme professeurs Simon Abkarian, Julie Brochen, André Engel, Joel Jouanneau. Au théâtre, elle joue sous la direction de Muriel Mayette, Hélène Vincent, Arthur Nauzyciel Christian Benedetti, Silviu Purcarete, Carole Lorang, Laura Schroeder, Laurent Contamin, Matthew Lenton. Récemment, elle interprète "Célimène" dans "Le Misanthrope" m.e.s Vincent Goethals au Théâtre du Peuple à Bussang, *Léonce et Léna* m.e.s Félicité chaton à *La Loge* à Paris, *Que la terre m'étouffe si j'agis faussement* m.e.s de Fabio Godinho au Théâtre National du Luxembourg, et joue à Avignon aux côtés de Yann Colette dans "Souterrain blues" de Peter Handke. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Michel Ribes, Jean-Paul Civeyrac, Artus de Penguern, Pascal Bonitzer Catherine Castel. En 2011, elle met en scène « Voilà donc le Monde! » d'après Illusions Perdues de Balzac au théâtre 13.

CRÉATION SONORE

David Geffard. Formé à l'ENSATT en réalisation sonore, il collabore avec Michel Raskine et Silviu Purcarete. Dès sa sortie en 2006, il travaille avec Jean-Yves Ruf pour *Kroum l'Ectoplasme*. De 2005 à 2010, il est régisseur puis créateur son au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher. Il y réalisera la bande-son pour *Les Affreuses* (mise en scène par Pierre Guillois). Il collabore avec Vincent Rivard (*24h d'une femme sensible* de Constance de Salm, Avignon 2008), Cyrille Cotinaut (*L'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Électre* de Sophocle en 2010) et Sébastien Davis (*Scum/Travaux* de Georges Navel et Valérie Solanas). Il travaille avec Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philippe depuis 2010 : *Têtes Rondes et Têtes Pointues* de Brecht, *Cassé* de Remi De Vos, *Les serments indiscrets* de Marivaux et *Phèdre* de Racine Il a créé le son de Toni M., texte de et par Gaëtan Vassart, joué au Festival d'Avignon Off, au théâtre des Halles en Juillet 2014.

LUMIÈRES

Olivier Oudiou. Après sa licence d'Études théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scène d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin. Au théâtre, il est concepteur lumière régulier pour de nombreux metteurs en scène dont Julie Brochen, Christophe Rauck, Michel Deutsch, John Arnold, Stuart Seide, Philippe Lanton, Cécile Garcia-Fogel, Fanny Mentré, Christophe Reymond, Sebastian Barry, Emmanuelle Haïm, et Gaëtan Vassart dans *Toni M.* +infos : <http://www.oudiou-light.com>

PERSONNAGES (*par ordre d'apparition*) :

S I È G E : 1 9 R U E D E M O S C O U , 7 5 0 0 8 P A R I S

S I R E T : 8 0 1 8 8 4 7 6 8 0 0 0 1 2 / A P E : 9 0 0 1 Z

L i c e n c e e n t r e p r e n e u r s p e c t a c l e : 2 - 1 0 7 4 9 0 5 3 - 1 0 7 4 9 0 6



1. Anna Karénine, Anna Arkadiévna
2. de son nom de jeune fille, mère de Sergueï, six ans.
3. Alexis Alexandrovitch Karénine, législateur et politicien célèbre, mari d'Anna.
4. Stépan Arkadiévitch Oblonski, avocat séduisant, trente-quatre ans, frère d'Anna Karénine et mari de Daria Alexandrovna.
5. Daria Alexandrovna, Dolly, femme de Stépan Oblonski, trente-trois ans, mère de sept enfants.
6. Kitty Chtcherbatski, sœur de Daria, dix-huit ans.
7. Constantin Dmitriévitch Lévine, propriétaire terrien, trente-deux ans, amoureux de Kitty.
8. Nicolaï Lévine, poète communiste, frère de Constantin Dmitriévitch Lévine.
9. Comte Alexis Kirillovitch Vronski, vingt-trois ans, officier de l'école militaire, amant d'Anna.
10. Maria Nicolaevna, gouvernante et amante de Nicolaï Lévine.

EXTRAITS : 10. – L'insomnie. (Kitty recroquevillée.)

Daria (*une bougie à la main*) : Kitty ? Kitty, ouvre-moi ! Arrête de t'enfermer dans ta chambre, cela ne va rien arranger. Kitty ? Père et mère sont très inquiets, tu sais. Et le médecin ne les a pas rassuré. Il doit se tromper sans doute, mais j'aimerais que tu ouvres cette porte et que nous parlions. Kitty ? Ouvre-moi. On se force toujours à faire semblant que tout va parfaitement bien dans le meilleur des mondes, mais on sait que ce n'est pas vrai, et si entre sœurs, on ne...

Kitty : Comment vas-tu ? (*Pause.*)

Daria : Oh tu sais beaucoup d'ennuis, Lili est malade, je crains la scarlatine, et si c'est le cas, je devrai rester enfermée chez moi et nous ne pourrons pas nous voir. C'est pourquoi je suis venue maintenant pour causer un peu avec toi.

Kitty : De quoi?

Daria : De quoi ? De ton chagrin, quoi d'autre ?

Kitty : Quel chagrin ?

Daria : Penses-tu vraiment que je ne sache rien ? Tu sais, ce n'est pas si grave. Nous sommes toutes passées un jour ou l'autre par là. (*Temps.*) Crois-moi, il ne vaut pas le chagrin qu'il te cause.

Kitty : Dolly, je ne veux pas en parler.

Daria : Je disais juste...

Kitty : Quoi ? Que veux-tu me dire ? Que je me suis éprise d'un homme qui ne veut pas de moi et que cela me rend malheureuse ? Et c'est ma sœur qui me dit ça ?

Daria : Kitty...



Kitty : Ma sœur qui me témoigne sa sympathie ? qui a pitié de moi ? Je n'en ai rien à faire de ta pitié ! Il ne m'aime pas et alors ? Toi, ton mari, il t'aime ? A choisir, entre ta situation et la mienne, la mienne n'est pas si mauvaise au bout du compte !

Daria : Kitty, tu es injuste ! Tu es injuste Kitty Chtcherbatski !

Kitty : Pardon, pardon, pardonne-moi ! (*Kitty se réfugie dans ses bras.*)

Daria : Ce n'est rien Kitty, ma petite Kitty chérie.

Kitty : Je suis trop fière, trop fière pour aimer un homme qui ne m'aime pas.

Daria : Mais ce n'est pas pour ça que je suis venue te voir. Kitty, regarde-moi : Lévine... Lévine t'a-t-il parlé ?

Kitty : Lévine ?

Daria : Il t'a demandé ta main, tu lui as dit non et tu le regrettas, c'est ça ? Sois patiente, cela passera.

Kitty : Non, ça ne passera pas. Tu ne peux pas t'imaginer combien tout me dégoûte. Je suis laide. Je ne peux plus dormir, j'ai la gorge sèche, la nuit, comme des cailloux dans la bouche, je me réveille, j'ai l'impression d'étouffer. Si tu savais toutes les pensées mauvaises qui me viennent à l'esprit.

Daria : Quelles pensées ?

Kitty : Les plus mauvaises, les plus affreuses, je ne peux pas les décrire. Ce n'est ni de l'ennui, ni du désespoir, c'est pire. Tout ce qu'il y avait de bon en moi a disparu... comment t'expliquer... Mon père veut me marier à n'importe quel officier qui passe, maman me mène dans le monde pour se débarrasser de moi. Je sais que ce n'est pas vrai, mais je ne peux pas chasser ces idées de ma tête. Elle m'avait dit : Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi.

Daria : Qui ça ?

Kitty : Anna, Anna Karénine les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi. Comme elle avait raison, et comme elle m'a trahie ! (*Temps.*)

Daria : Cela passera, sois patiente, cela passera.

Kitty : Laisse-moi aller vivre chez toi avec les enfants, je t'en prie, j'ai déjà eu la scarlatine de toute façon. (*Un air d'opéra.*)

11. – Conflit(s). (*Alexis Karénine fignole un discours.*)

Alexis Karénine : Comme tu es élégante, où étais-tu ce soir ?

Anna : Au *Théâtre Français* ! Avec Betsy, nous sommes allées écouter une artiste, du nom de Claire.

Alexis Karénine : On entend des choses, des rumeurs circulent, que toi et ce Comte – comment s'appelle-t-il, Vronski, c'est ça ? –, vous auriez une *love affair* ?



Anna : Comment ?

Alexis Karénine : Tu sais qu'au ministère je suis très exposé. L'opposition ne manquera pas de faire des gorges chaudes. Cela peut nuire à ma carrière.

Anna : Ta carrière n'en sera pas affectée et ceux qui veulent te nuire ne trouveront rien. Arrête avec ce bruit, tu sais que cela m'insupporte.

Alexis Karénine : Ma chérie, ne te méprends pas. Je peux ne pas savoir si tu juges qu'il n'y a rien à savoir, mais si j'apprenais, tu sais comme je serais impitoyable.

Anna : Il n'y a rien, m'entends-tu ? Rien. (*Alexis Karénine arrête de faire du bruit avec son stylo.*)

Alexis Karénine : A la bonne heure. (*Temps. Il se replonge dans son discours.*) Je suis heureux que tu aies passé une bonne soirée.

Anna : Oui ! On a beau venir chaque soir écouter cette même artiste, toujours elle est nouvelle. Il faut être française pour arriver à cette perfection.

Alexis Karénine : Dire que le blanc te va si bien.

Anna : Tu ne dois plus venir ici, Aliocha, je te l'ai déjà dit. Il faut arrêter de se voir, il sait tout.

Vronski : Mais non, que vas-tu inventer ?

Anna : Je le sais, je le sens. Rien ne peut lui échapper, de toute façon, tout remonte jusqu'à lui.

Vronski : Ne te laisse pas terroriser par ton mari, je suis là, Anna Arkadiévna.

Anna : Je ne suis pas terrorisée, je sais ce dont il est capable. Il peut nous écraser toi et moi comme de vulgaires punaises. Et je te rappelle que je ne suis plus Anna Arkadiévna, je suis mariée et je m'appelle Anna Karénine.

Vronski : Mais tu as tout à fait raison Anna Arkadiévna.

Anna : Arrête Aliocha, ce n'est pas drôle ! C'est facile pour toi. Tu ne cours aucun risque de paraître ridicule aux yeux du monde. Un homme qui poursuit une femme mariée, à un des hommes les plus puissants de Russie. Ça t'excite, hein ? Cela a quelque chose de noble et de grand, ça force presque l'admiration. Tandis que moi, refaire ma vie avec un jeune officier, je risque de tout perdre. Mon statut, mon rang, et plus que tout, mon fils !

Vronski : Tout va s'arranger, fais-moi confiance, Anna.

Anna : Viens-là, viens-là, serre-moi fort, serre-moi. (*Temps.*) J'ai reçu des nouvelles de Moscou. Tu sais que Kitty Chtcherbatsky est très malade.

Vronski : Vraiment ?

Anna : Cela ne t'intéresse pas ?



Vronski : Si, beaucoup au contraire.

Anna : Il me semble bien souvent que les hommes ne sont pas à la hauteur des sentiments dont ils se drapent si volontiers en public.

Vronski : Je ne comprends pas.

Anna : Je voulais te le dire depuis longtemps, je trouve que tu as très mal agi avec elle, très mal.

Vronski : Crois-tu que je l'ignore? Mais à qui la faute ?

Anna : Pourquoi me dire ça?

Vronski : C'est ta beauté qui en est la cause, Anna Arkadiévna. (*Elle le gifle.*)

Anna : Ne m'appelle plus Anna Arkadiévna !

Vronski : Avec Kitty, ce n'était pas comme avec toi, de l'amour. (*Alexis Karénine sort brusquement.*)

Anna : Ne prononce pas ce mot. Il faut que tout cela finisse. Je n'ai jamais eu à rougir devant personne et tu me causes le chagrin pénible de me sentir coupable.

Vronski : Que veux-tu que je fasse ?

Anna : Que tu ailles à Moscou implorer le pardon de Kitty.

Vronski : Quoi?

Anna : Si tu m'aimes vraiment comme tu le dis, fais que je retrouve mon calme.

Vronski : Je n'ai jamais pu vivre sans toi et toi non plus!

Anna : Fais cela pour moi, veux-tu? Ce que tu viens de dire, ne me le redis plus jamais et soyons amis.

Vronski : Mais nous ne serons jamais amis, tu le sais ! Par contre il dépend de toi que nous soyons les plus heureux ou les plus malheureux des humains.

Anna : Tais-toi.

Vronski : Dis-moi de partir et je partirai. Un seul mot de toi, je disparaîs.

Anna : Comme je voudrais connaître les autres comme je me connais moi-même. Suis-je pire ou meilleure que les autres? Je pense que je suis pire.



Curriculum vitae

Gaëtan Vassart



Né à Bruxelles le 10-11-1978
Langues : Anglais

Formation:

- 2001-2004 : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) *Gérard Desarthe – Philippe Adrien – Joël Jouanneau*
- 1999-2001 : Cours Florent - Classe Libre *Eric Ruf – Michel Fau – Jean-Pierre Garnier*
- 1998-1999 : Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles (INSAS)
- 1998 Bac S Lycée Place Du Sablon (Bruxelles)

Mise en scène :

- 2017 : Elle joue, coadaptation de Gaëtan Vassart et Jean-Claude Carrière, d'après le roman de Nahal Tajadod, mise en scène Gaëtan Vassart, Printemps des Comédiens, Montpellier.
- 2017 : **Danseuse**, texte et mise en scène *Gaëtan Vassart, création à la Comédie de Picardie, au Théâtre des Halles - Avignon, résidence à la Ferme du Buisson* (Ce texte a reçu les Encouragements du CnT)
- 2016 : **Anna Karénine (Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi)** Théâtre de la Tempête, Théâtre National de Nice, S N Châteauroux, SN Albi, tournée
- 2015 : **Anna Karénine (chantier)**, Théâtre 13- Concours jeunes Talents demi-finalistes)
- 2014 : **Toni M.** texte et mise en scène Gaëtan Vassart, collaboration artistique Bernard Sobel, *Festival Off d'Avignon, Théâtre des Halles, Chapelle Saint-Claire.* (Ce texte a reçu l'Aide à la Création du CnT et a été en résidence à la Chartreuse de Villeneuve –Lez-Avignon)
- 2013 : **Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles, et onze millions six cent mille euros dans mon dos** texte et mise en scène Gaëtan Vassart, Théâtre La Maille – 93 Mairie des Lilas (Ce texte a reçu les Encouragements du CnT)
- 2012 : **Peau d'ourse**, texte et mise en scène Gaëtan Vassart, interprété par Anna Alvaro, adapté du Pentamerone de Giambattista Basile, Auditorium de Radio France
- 2013 : **Toni M.** texte et mise en espace à *la Mousson d'Eté, MEEC*.
- 2013 : **Fragments de vies d'étrangers** d'après Paul Claudel - Salle Pierre Dux - Ecole Florent
- 2009 : **La touche étoile** (spectacle musical) textes et mise en scène Gaëtan Vassart, Francofolies de Spa , Sentier des Halles, Zèbre de Belleville, Théâtre des Trois Baudets
- 2004 : **Hommage**, texte et mise en scène Gaëtan Vassart, Théâtre du Conservatoire
- 2001 : **Le malade imaginaire** de Molière, Cité Internationale Universitaire, Maison André de Gouveia (avec des étudiants de la Cité Universitaire).

ANNA KARENINE

Auteur de théâtre:

- 2016: **Elle joue**, coadapattion de Gaëtan Vassart et Jean-Claude Carrière, d'après le roman de Nahal Tajadod, mise en scène Gaëtan Vassart, Printemps des Comédiens, Montpellier.
- 2015: **Anna Karénine (Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi)**, adaptation d'après Tolstoï.
- 2012: **Danseuse** Ce texte a reçu les encouragements du Centre national du Théâtre.
- 2011: **Peau d'Ourse**, (pièce tout public) commande *Radio France*, avec Anne Alvaro) *Dans le cadre du Festival Viva Italia* en partenariat avec l'Institut Culturel Italien.
- 2011: **Toni M.** Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre. Résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon. Lecture publique au TNT, et à la Mousson d'Été, Maison européenne des écritures contemporaines

Comédien:

- 2014 : **Toni M.** Texte et mise en scène **Gaëtan Vassart**, collaboration artistique Bernard Sobel, *Festival d'Avignon, Théâtre des Halles, Chapelle Saint-Claire*.
- 2013 : **Hannibal** (Grabbe) - **Bernard Sobel**, T2G, TNS, Théâtre Liberté Toulon, CADO Orléans
- 2012-2013 : **Femme de chambre** (Orth) – **Sarah Capony**, *lauréat prix Théâtre13*
- 2010 -2011 : **Amphitryon** (Kleist) - **Bernard Sobel**, MC 93 Bobigny
- 2009 -2010 : **La Pierre** (Mayenburg) - **Bernard Sobel**, Théâtre de la Colline
- 2008 : **Le mendiant** (Olécha) - **Bernard Sobel**, Théâtre de la Colline, TNS
- 2007 : **Poeub** (Serge Valletti) - **Michel Didym**, Théâtre National de la Colline
- 2006 : **Dons, Mécènes et Adorateurs** (Ostrovski) - **Bernard Sobel**, CDN Gennevilliers
- 2005 : **La répétition des erreurs** (d'après Shakespeare) - **Marc Feld**, Théâtre de Chaillot
- 2005 : **Le Songe d'une nuit d'été** (Shakespeare) - **Pauline Bureau**, Théâtre du Ranelagh
- 2004 : **Yvonne, Princesse de Bourgogne** (Gombrowicz) - **Philippe Adrien**, Tempête
- 2004 : **Pseudolus** (Plaute) – **Brigitte jacques Wajemann**, Auditorium du Louvre Rôle
- 2004 : **Meurtres de la Princesse Juive** (A. Llamas) - **Philippe Adrien**, La Tempête et Piccolo Théâtre Milan
- 2004 : **Hôtel fragment** (d'après Tchekhov) - **Gérard Desarthe**, Théâtre du Conservatoire
- 2003 : **Préparatifs d'immortalités** (Handke) - **Joël Jouanneau**, Théâtre Ouvert
- 1997: **Mobydick rehearsal** (Orson Welles) - **Kenneth Dorrian**, Trinity College of Dublin-Ireland

Acteur de télévision et cinéma :

- 2015: **Malaterra**, série en 6 épisodes de **Jean-Xavier De Lestrade et Laurent Herbiet**
- 2010: **L'exercice de l'Etat**, long-métrage de **Pierre Schoeller**, *FIF Cannes 2011 - Un certain regard*
- 2009: **L'affaire Courjault**, téléfilm de **Jean-Xavier De Lestrade**

Enseignement :

- De 1999 à 2001 : Professeur d'art dramatique à la Cité Internationale Universitaire de Paris**
- 2010-2015 : Professeur d'art dramatique aux Cours Florent.**
- 2016 : Ateliers de mise en scène à la Comédie de Picardie**

Gaëtan Vassart est directeur artistique de la *Compagnie La Ronde de Nuit*, qu'il a fondé en 2012

ANNA KARENINE